**Le Parnasse**

Le Parnasse, parfois appelé mouvement parnassien, est un mouvement  [poétique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie) apparu en [France](http://fr.wikipedia.org/wiki/France) dans la seconde moitié du [XIXe siècle](http://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_si%C3%A8cle) qui avait pour but de valoriser l’art poétique par la retenue, l'impersonnalité et le rejet de l'engagement social et politique de l'artiste. Le Parnasse apparaît en réaction aux excès lyriques et sentimentaux du romantisme imités de la poésie de [Lamartine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_de_Lamartine) et d'[Alfred de Musset](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_de_Musset) , qui mettent en avant les épanchements sentimentaux aux dépens de la perfection formelle du poème. Pour les Parnassiens, l'[art](http://fr.wikipedia.org/wiki/Art) n'a pas à être utile ou vertueux et son seul but est la beauté. C'est la théorie de « l'art pour l'art » de [Théophile Gautier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ophile_Gautier). Ce mouvement réhabilite aussi le travail acharné et minutieux de l'artiste et il utilise souvent la [métaphore](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9taphore) de la [sculpture](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpture) pour indiquer la résistance de la « matière poétique ». Le nom apparaît en [1866](http://fr.wikipedia.org/wiki/1866) quand l'éditeur [Alphonse Lemerre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Lemerre) publie le recueil poétique [le Parnasse contemporain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Parnasse_contemporain).

**Histoire du mouvement**

Le nom Parnasse est, à l'origine, celui d'une montagne de Grèce. Dans la [mythologie grecque](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_grecque), ce [Mont Parnasse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Parnasse) était, comme [Delphes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Delphes), consacré à [Apollon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Apollon) et aux neuf Muses, le lieu sacré des poètes. Le Parnasse devenu le séjour symbolique des poètes, fut finalement assimilé à l'ensemble des poètes, puis à la poésie elle-même. Plusieurs revues de poésie existaient depuis quelque temps : la « Revue Fantaisiste », de Catulle Mendès, et, en 1863, la « Revue du Progrès » et « L’Art » de [Louis-Xavier de Ricard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Xavier_de_Ricard). Le mouvement parnassien naît en 1866. Cette année-là, l’éditeur [Alphonse Lemerre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Lemerre) publie 18 brochures, [le Parnasse contemporain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Parnasse_contemporain), réunissant des poèmes d’une quarantaine de poètes. La réunion des brochures, également publiée, forma une anthologie poétique du même nom, qui, au cours de la décennie qui suivit, fut suivie par deux autres recueils, du même nom, en 1871 et en 1876. Beaucoup de poètes de l'époque ont été publiés dans les trois recueils ; d’autres ont accompagné le mouvement durant un certain temps, avant de s’en détacher, parmi lesquels on peut noter [Rimbaud](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rimbaud), [Verlaine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Verlaine), [Mallarmé](http://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane_Mallarm%C3%A9) ou encore [Baudelaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Baudelaire). La dernière édition de 1876 marqua la fin du mouvement à proprement parler ; toutefois l’esprit parnassien persista dans la mesure où certains poètes ont continué à suivre les préceptes du mouvement. Bien que le Parnasse ait vu ses débuts en 1866, certains auteurs, dans les trente ans qui précédèrent, adoptèrent des traits et des caractéristiques de l’écriture parnassienne. [Théophile Gautier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ophile_Gautier) manifesta, dans la préface de [Mademoiselle de Maupin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mademoiselle_de_Maupin_(roman)), sa théorie de l’art pour l’art qui sera suivie, en 1857, par sa poésie dans le recueil Émaux et Camées où il présente ce que doit être la poésie. [Leconte de Lisle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Leconte_de_Lisle) est le maître des parnassiens.

**Le refus du Lyrisme**

Contre le [lyrisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyrisme) des écrivains romantiques, contre leurs épanchements et leur utilisation récurrente et surabondante du moi, les parnassiens ont préféré favoriser la distance et l’objectivité. L’impersonnalité et le refus du [lyrisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyrisme) sont liés, en effet, l’impersonnalité signifie le non-emploi de « je ». De cette impersonnalité résulte un refus du [lyrisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyrisme) évident car sans « je », il n'y a plus de sentiments personnels. D’autre part, l’objectivité remplace la subjectivité, cela témoigne, une fois encore de l’opposition au [lyrisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyrisme) car l’objectivité implique la neutralité. On retrouve ces éléments dans le désert de [Leconte de Lisle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Leconte_de_Lisle) dans son recueil [poèmes barbares](http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A8mes_barbares). En effet il est question d’un bédouin et du désert.

En réaction au [romantisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme) qui s'attaquait à des sujets sociaux et politiques, les parnassiens eux ne s'intéressent qu'au beau et donc à l'art pour l'art. [Théophile Gautier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ophile_Gautier) le dit dans la préface de [Mademoiselle de Maupin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mademoiselle_de_Maupin) : «  Il n’y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid. » On voit clairement ici que les parnassiens ne recherchent que le beau et qu’ils rejettent l’engagement que prenaient les romantiques voulant allier l'utile et le beau. Mais d'après les parnassiens ceci est impossible. Ils prônent l'art pour l'art. L'art est art ; rien n’importe si ce n’est le beau donc l'art. C'est pourquoi ils refusent tout engagement politique ou social qu'ils auraient pu transmettre par leurs écrits. Le parnassien voue donc un culte à l'art par l'érudition et la maîtrise de différentes techniques pour arriver au beau qui sera donc l'art. Le parnassien recherche la perfection et cette recherche les mène à être encore plus rigoureux. En effet la [métrique](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9trique_(po%C3%A9sie)) est encore plus rigoureuse, on utilise plus le [sonnet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonnet) ou l'[alexandrin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrin), mais pas seulement, le choix du vocabulaire aussi est plus rigoureux. C'est la [théorie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie) de l'art pour l'art.

Le culte du travail est l’un des éléments fondamentaux du parnasse. Il est souvent comparé au [sculpteur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpteur) ou au [laboureur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Laboureur) qui doit transformer une matière difficile, le langage, en beau par et grâce à un patient travail. Ce qui prime, ce n’est pas l’inspiration comme c’était le cas pour les [romantiques](http://fr.wikipedia.org/wiki/Romantiques), mais le travail en lui-même pour redonner ses lettres de noblesse à la [poésie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie). L’emploi du [sonnet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sonnet) témoigne de cet effort de perfection, les disains seront souvent préférés aux [alexandrins](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrins) mais pas oubliés. Dans « l’Art », de Théophile Gautier, on remarque un certain lexique qui témoigne de cet effort de perfection : « Sculpte, lime, cisèle ». Il y a une énumération de verbes qui constituent un effort physique pour parfaire l’œuvre idéale. De plus, ces mots appartiennent au champ lexical de la [sculpture](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpture), qui rappelle le lien certain qui unit le parnassien avec le [sculpteur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpteur) dans sa quête de la perfection fondée sur le culte du travail.

**Les précurseurs**

Deux poètes ont particulièrement inspiré les idées des parnassiens, et ont même vu quelques-uns de leurs poèmes édités dans les recueils du [Parnasse contemporain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parnasse_contemporain).

* [Théodore de Banville](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9odore_de_Banville)
* [Théophile Gautier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ophile_Gautier)

**Les parnassiens célèbres**

* [Leconte de Lisle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Leconte_de_Lisle), considéré comme la tête de file du mouvement,
* [Catulle Mendès](http://fr.wikipedia.org/wiki/Catulle_Mend%C3%A8s),
* [Sully Prudhomme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sully_Prudhomme),
* [José-Maria de Heredia](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9-Maria_de_Heredia),
* [François Coppée](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Copp%C3%A9e),
* [Léon Dierx](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Dierx),
* [Louis Ménard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_M%C3%A9nard)

**Les poètes associés**

Le mouvement fut accompagné par quelques grands poètes, surnommés "Poètes Maudits", qui l'ont côtoyé à des titres divers, sans être réductibles à ses thèses, comme :

* [Charles Baudelaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Baudelaire),
* [Paul Verlaine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Verlaine),
* [Stéphane Mallarmé](http://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9phane_Mallarm%C3%A9),
* [Arthur Rimbaud](http://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur_Rimbaud) : le Parnasse contemporain initia Arthur Rimbaud à la poésie de son temps.